

Les joueurs opèrent alors tout à fait comme pour abattre le mouton, avec cette différence pourtant, qu'ici il s'agit de briser la corde pour abattre le jambon et que bien souvent il arrive d'en abattre deux du même coup. On renouvelle le jeu plusieurs fois en une heure.

Jeter le mouton est un amusement plus ou moins spécial aux ouvriers de tannerie et aux disciples de sainte Catherine, patronne des meuniers et des voituriers. Il se pratique surtout au mois d'octobre et de novembre (Saint-Crépin 25 octobre, Sainte-Catherine 25 novembre). Par contre, on jette des jambons durant tout l'été. On dit en wallon : *makî l'moton* ; *makî à jambon* ; *makî one âve*, mais pour cette dernière, pour l'oie, cela se pratique tout autrement que pour les premiers et *makî* signifie alors plutôt frapper que jeter. Cela se fait comme suit :

On suspend l'oie par la tête à un échafaudage semblable à celui pour jambons. Le corps de l'animal est placé dans une manne sans fond, le cou et la tête en sortent par le haut et les pattes par le bas. Ici il s'agit d'abattre la bête en lui tranchant la tête d'un coup de sabre. On bande les yeux au joueur, on le place à une certaine distance du but et on le fait tourner 3-4 fois sur lui-même. Il s'avance en tâtonnant, quelquefois en trébuchant, s'arrête et frappe... en l'air et l'assistance de rire aux éclats en voyant sa méprise et sa surprise ! Les enfants (les garçons principalement) qui singent volontiers les hommes, au lieu de jeter des moutons, jettent des orties. Ils en suspendent la longue tige le long d'un pieu et jettent dessus à coups de bois jusqu'à ce qu'elle soit coupée. L'enjeu est d'un phening (*pfennig*) ou deux.

(A suivre.)

Quirin ESSER.

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

XV

La prise du loup.

(Dialecte vannetais.)

1. Me zo chonzal a me gretéhai
Compose ur chanson à nehué,
Ar sujet ur blaye péhani zo tapet
E costé Guengamp en nozieu drémenet.
2. E houé ino Josep Cadio
E houai bed on nebet nozieu
E corn i jardin ha dorh en discourial
E chonsal me fesai deit di heurieu ordinal.
3. A pe uélai chouarl ne dai quet
El me houai custume de zonet
Ha ion gober ur chonz a nehon i guenan
De staguein i biheu e stanqueu prat iahan.
4. Lahet en dehouai deu pe tri lué
De gas queton de rein déhai
Laqueit en douai hé e quichen è bicheu
Aveit me hiésai er vouerh e fri Guilleu.

5. E notru Guilleu pe ouai deit
Er vouerh e ni fri e ouai oueit ;
Tapet é Guilleu i dreid hac i voteu
Taped é Guilleu e barh creis er picheu.

Er bleie e gons hac e lar :

6. Mar det valé guet me hrohen
Na de nemp tu, na de di den
Cargueti a blous querh, plous segal, ha heïe
Aveit me fo laret chetu portret ur blaié.

Traduction.

1. Je me demande si j'oserais composer une chanson nouvelle au sujet d'un loup qui a été pris du côté de Guingamp, les nuits dernières.
2. Il y avait là Joseph Cadio, qui avait été plusieurs nuits au coin de son jardin, à l'épier (?) pensant qu'il serait venu à ses heures ordinaires.
3. Quand il vit que *Chouarl* (?) ne venait pas comme il avait coutume de venir, le voilà qui eut l'idée, de lui-même, d'attacher ses pièges aux étangs du pré de Jean.
4. Il tua deux ou trois veaux pour les apporter et les leur (1) donner ; il les mit à côté de ses pièges, pour que la puanteur allât au nez de Guilleu (2).
5. Quand Monsieur Guilleu vint, la puanteur alla à son nez ; il est pris, Guilleu, avec ses pieds et ses chaussures ; il est pris, Guilleu, au milieu des pièges !

Le loup parle, et dit :

6. Si vous vous promenez avec ma peau, de quelque côté ou chez quelqu'un, remplissez-la de paille d'avoine, de paille de seigle et d'orge, pour qu'on dise : Voilà le portrait du loup !

Le texte de cette chanson est tiré des papiers Dufilhol (Bibliothèque de M. Gaidoz).

E. ERNAULT.

LA FRATERNISATION

VII

C'est sans doute aux anciens rites de la fraternisation qu'il faut rapporter un usage auquel font allusion en plusieurs endroits des drames anglais du temps de la reine Élisabeth. C'était, en buvant à la santé de quelqu'un, de se piquer le bras et de faire tomber quelques gouttes dans la coupe. Des références aux textes anglais se trouvent dans les *Notes and Queries*, n° du 15 décembre 1888, p. 474. On a négligé de dire dans cette note si les héros de ces toasts buvaient leur propre sang ou celui de leurs partenaires.

H. G.

(1) *Dehai* au lieu de *dehon* à lui, à cause de la rime ?

(2) Forme vannetaise du nom de Guillaume, sobriquet du loup.